

jouent un rôle chaque jour plus grand, et où les inventions et les caprices de la mode apportent sans cesse des perturbations, en donnant naissance à de nouveaux produits, en déplaçant les industries et en en créant de nouvelles, tandis qu'elles ruinent les anciennes : n'est-il donc pas de notre devoir de prémunir nos élèves contre toutes les causes de perte et de dommage, contre la ruine qui les menacerait eux et leurs familles, et leur fournir, par le développement de leur intelligence et par les notions de toute espèce que nous leur aurons données, des ressources toujours prêtes pour le moment du besoin, et à l'aide desquelles ils puissent, quand le temps en sera venu, passer d'une industrie à une autre, ou remplacer un produit par un produit d'une autre nature ?

Avec le développement que prennent l'industrie et les arts, nous avons les uns ou les autres à faire usage d'agents mécaniques, à nous servir de leviers, de poulies, de treuils, de cordes, de rouages, d'engrenages, de crics, de grues, de chèvres : pouvons-nous donc ignorer aujourd'hui les principes sur lesquels reposent leur emploi et la manière de les utiliser ? Dans toutes les professions, dans les exploitations rurales, partout où l'on vend ou achète des produits, on a besoin de recourir, aux balances, aux pesons, aux bascules, aux pese-sel, pese-acide, pese-lait, pese-liqueur : n'est-il pas indispensable dès lors de connaître les lois de la pesanteur et de l'hydrostatique, qui peuvent nous éclairer sur l'emploi de ces instruments et sur la valeur des denrées ? La chaleur joue un rôle dans la plupart de nos opérations, nous avons à la produire tous les jours pour nous chauffer ou pour pourvoir aux besoins de la vie domestique : continuerons-nous à exposer nos élèves aux erreurs les plus préjudiciables à leurs intérêts, en leur laissant ignorer les lois de l'échauffement et du refroidissement des corps, du rayonnement, de l'émission et de la réflexion de la chaleur ? La vapeur est devenue une puissance qui change la face du monde, elle transporte le plus pauvre d'entre nous avec une vitesse qu'il n'eût pas au pouvoir des riches d'obtenir il y a un demi-siècle ; l'électricité est maintenant un instrument docile entre les mains des simples ouvriers, et elle nous fait communiquer instantanément d'un continent à l'autre ; la lumière dessine nos images, avec une exactitude à désespérer le plus habile artiste ; laisserons-nous donc nos élèves quitter l'école sans leur donner une idée de ces forces et de ces agents qui enfantent des merveilles et qui nous environnent de toutes parts ? Ils vivront dans un monde où ils seront exposés à toutes les vicissitudes atmosphériques, où ils seront entourés d'animaux ou de plantes qui peuvent servir à leurs besoins ou leur causer du dommage ; ils ne pourront rien faire sans avoir à mettre à contribution les trois règnes de la nature ; et nous les laisserions étrangers à l'étude de ce monde dont la contemplation seule est une source de jouissances pour tous ceux à qui l'on a appris à l'admirer ?

Loin de nous cependant l'intention de proposer l'introduction dans les écoles primaires de cours méthodiques et complets de physique et de chimie, de mécanique ou d'astronomie, d'histoire naturelle ou d'hygiène, d'agriculture et d'industrie. Nous en aurions la pensée que la réalisation de cette idée serait tout simplement impossible ; les instituteurs n'auraient ni le temps ni le moyen de les faire, et les élèves n'auraient encore moins la possibilité de les suivre. Si nous voulons être réellement utiles à la société et aux élèves, sachons rester dans les bornes du possible.

Mais, sans vouloir faire des cours suivis sur toutes les matières que nous venons d'indiquer, n'y a-t-il pas, dans les sciences qui s'y rapportent, des notions qu'il est utile à tout le monde de posséder, et que nous pouvons, sans peine, mettre à la portée des élèves ? Que sont en effet les connaissances diverses qu'on trouve réunies dans quelques-uns des livres de lecture rédigés à l'usage des écoles, si ce n'est un résumé plus ou moins complet et plus ou moins bien fait

de ce qu'il est bon de faire connaître aux enfants ? Ce sont précisément ces notions qui leur donnent du goût pour l'instruction, en leur en faisant connaître l'utilité ; elles contribuent également à leur inspirer l'amour de l'école, parce qu'elles les intéressent ; elles piquent leur curiosité et elles satisfont leur esprit par le sentiment du parti qu'ils peuvent tirer de ces connaissances.

Cependant ces livres de lecture présentent souvent dans la pratique de graves inconvénients. Les notions scientifiques qu'ils contiennent sont, par leur nature, d'un caractère tel qu'elles ne peuvent être comprises sans de longues explications. Alors, ou l'on ne donne pas ces explications et le profit qu'on espérait tirer de la lecture est perdu, parce que les élèves n'ont rien compris ; ou bien l'on donne les explications nécessaires pour faire comprendre les faits et les principes exposés dans le livre, et alors la leçon se passe sans que les élèves lisent ; ce n'est plus une leçon de lecture. Il y a dans la composition de ces ouvrages une erreur grave, que ce n'est pas le lieu d'examiner, mais sur laquelle nous aurons à revenir plus tard.

Toujours est-il que la rédaction de ces livres a pour but de satisfaire un besoin réel ; seulement ils répondent mal à leur objet. Il est, en effet, nécessaire pour tout homme de posséder les notions que nous avons énumérées. Je ne dirai pas avec quelques personnes qu'il est plus utile pour un enfant de savoir distinguer le persil de la ciguë qu'un adjectif démonstratif d'un pronom de même espèce. Ceux qui ont dit cela ont prouvé qu'ils ne connaissaient pas le véritable but de l'enseignement primaire, qui est par-dessus tout d'ouvrir l'esprit, d'exercer l'intelligence et de former le jugement : or, l'élève qui saura bien reconnaître l'adjectif et le pronom, et qui se rendra bien compte de la différence de ces deux mots, aura certainement une intelligence exercée qui lui permettra d'arriver promptement à distinguer le persil et la ciguë et bien d'autres choses encore, tandis que celui qui aura ce dernier savoir pourra bien n'être qu'un sot, incapable de rien apprendre de lui-même.

Ne négligeons donc pas la culture des facultés, qui doit être l'objet fondamental des leçons à donner à nos élèves ; mais, sans négliger les branches d'enseignement qui ont principalement cette culture pour objet, pensons aux notions qui sont utiles à l'homme dans toutes les circonstances de la vie, et qui dès à présent intéresseront les enfants, leur donneront du goût pour l'étude, et reportées chez eux et devenant dans leur familles l'objet de leurs entretiens, plus que ne le seront jamais des règles de grammaire, serviront à faire comprendre à leurs parents l'utilité de l'instruction.

Mais comment donner ces notions si l'on n'en fait pas l'objet de leçons en règle ? Tout simplement en y consacrant deux leçons par semaine, et les deux dernières de la classe du soir, parce qu'elles seront assez intéressantes pour ne rien avoir à craindre de la fatigue du jour. Dans ces leçons, qui seront plutôt des causeries et des entretiens familiers qu'un enseignement méthodique, nous nous adresserons à tous les élèves sans distinction de divisions, ayant seulement soin de faire de temps en temps quelques questions très-simples aux élèves les moins avancés, afin d'éveiller leur attention, que soutiendra, du reste, l'intérêt qu'ils verront leurs aînés prendre à nos paroles.

Et maintenant que dire dans ces leçons ? Ce que vous voudrez : parlez de ceci ou de cela ; causez sur le premier sujet venu, pourvu que vous vous y soyez préparé ; dites ce que l'occasion amènera, ce que le temps et les circonstances vous suggéreront.

Eh quoi ! dira-t-on, vous voulez réellement que nous parlions à nos élèves de la pluie et du beau temps ? Oui, certes, puisque la pluie et le beau temps jouent un si grand rôle dans la vie des hommes et qu'ils exercent en particulier une si grande influence sur le bien-être des populations ru-